

certain milieux, de vouloir un peu pénétrer. Il faut être reconnaissant à M. l'abbé Allaire d'avoir su éviter un double écueil—l'excès dans le blâme et l'excès dans la louange. Il blâme résolument et sans faiblesse, avec preuves à l'appui, ceux qu'il faut blâmer et ce en quoi il faut les blâmer ; mais il garde toute son admiration pour l'idéal de justice et de liberté auquel tendaient et ceux qui dans les moyens à prendre ont été trompés ou se sont trompés, et, ceux aussi qui, avec une égale sincérité, *opposaient* les « patriotes », mais étaient loin cependant de manquer de patriotisme. Ces derniers, frères par le sang et par les aspirations des « patriotes » eux-mêmes, pas plus qu'eux ne voulaient au fond pactiser avec les « bureaucrates » — M. l'abbé Allaire l'explique fort bien — ; mais ils voulaient, sans révolte, par la seule agitation légale, suivant la direction des évêques et celle des hommes politiques éclairés, ce que les autres ont voulu en prenant les armes. L'auraient-ils obtenu ? La question reste ouverte. Il était bon toutefois qu'un historien impartial nous précisât, sur les événements de 1837, non pas ce que la légende et l'enthousiasme mais bien ce que les faits et l'histoire doivent enseigner.

Au reste, toute cette histoire de Saint-Denis nous est racontée sans prétention au grand style, avec simplicité et avec aisance. Il y a bien ça et là des périodes un peu mal venues, des phrases lourdes ou qui se présentent avec trop de raideur et trop de points d'interrogation et d'interjection. On l'oublie très vite, parce que l'auteur a le bon esprit de ne jamais se mettre en frais lui-même et qu'il laisse heureusement aux faits d'être éloquents. Or l'éloquence des faits, c'est le grand charme de l'histoire.

*
* *

Les nombreuses gravures, dont le beau livre de M. l'abbé Allaire est « illustré » de façon si instructive et si pratique, font honneur assurément au juste coup d'œil et au bon goût